

BIBLIOGRAPHIE

Licence 2

1^o semestre

2026-2027

Dernière mise à jour le 17/07/2026

Table des matières

- [Philosophie générale](#)
- [Histoire de la philosophie moderne et contemporaine](#)
- [Philosophie générale complémentaire](#)
- [Histoire de la philosophie complémentaire.](#)
- [Logique](#)
- [Histoire de la logique](#)
- [Informatique et philosophie](#)
- [Epistémologie.](#)
- [Esthétique.](#)
- [Textes philosophiques en langues étrangère \(T.P.L.E.\)](#)
- [Entraînement à la rédaction écrite \(bonus\)](#)
- [Prise de parole et présentation d'une argumentation](#)

Philosophie générale

Groupe 1 Lundi 10h-12h

Rachelle Frenette

L'humain

Qu'est-ce que l'humain ? En l'absence d'une liste consensuelle et définitive des conditions nécessaires et suffisantes à la définition de l'être humain, une approche négative de la question pourrait consister à identifier ce que l'humain *n'est pas*, et ainsi à écarter les caractéristiques qui ne lui sont pas propres. Comprendre l'humain dans cette perspective impliquerait donc de distinguer ce qui s'en éloigne et ce qui n'y correspond pas. Mais, il est aussi possible de traiter la question de ce qu'est l'humain de manière davantage positive. Cette démarche consisterait par exemple à identifier ce dans quoi l'humain *qua* humain participe et prend part. En ce sens, selon Emmanuel Kant, comprendre l'être humain, et c'est ce que l'aspiration de la philosophie en tant que discipline devrait être, consiste à répondre à trois questions : « que puis-je savoir ? », « que dois-je faire ? » et « que m'est-il permis d'espérer ? ». Dans cette seconde approche, la définition de l'humain s'effectue à travers ses connaissances, ses actions et ses espoirs, autrement dit, la culture humaine. Comprendre l'humain dans cette voie revient donc à comprendre sa culture.

Dans ce cours, je vous propose de prendre notre appui dans la deuxième voie, celle de l'humain *dans* la culture, afin de fournir une réponse à la question initiale. Je diviserai en trois parties mon cours en m'inspirant, de façon large, des trois questions de Kant. La première partie sera ainsi consacrée à la conceptualisation de l'humain en relation avec ses connaissances, la deuxième avec ses actions et la troisième avec sa métaphysique. Le tout nous permettra de broser un portrait de l'humain en tant qu'il s'inscrit dans une culture, c'est-à-dire la sienne.

Bibliographie indicative :

- Arendt, H. *La crise de la culture : Huit exercices de pensée politique* (P. Engelhard & G. Fradier, Trad.). Paris : Gallimard, 2014.
- Aristote. *Éthique à Nicomaque* (J. Tricot, Trad.). Paris : Vrin, 1991.
- Aristote. *Métaphysique* (A. Jaulin, Trad.). Paris : Gallimard, 1999.
- Bentham, J. *Introduction aux principes de morale et de législation* (É. Dumont, Trad.). Paris : Vrin, 1993.
- D'Aquin, T. *Somme théologique*, (A. D. Sertillanges, Trad.), Paris/Tournai/Rome, édition de la Revue des Jeunes/Desclée, 1926, 3e éd., 1947.
- Descartes, R. *Méditations métaphysiques*. Paris : Flammarion, 1996.
- Descola, P. *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard, 2005.
- Gilligan, C. *Une voix différente : Pour une éthique du care* (A. Kwiatek, Trad.). Paris : Flammarion 2008.
- Grondin, J. *Introduction à la métaphysique*. Les presses de l'Université de Montréal. 2004.
- Kant, E. *Fondements de la métaphysique des mœurs* (V. Delbos, Trad.). Paris : Vrin, 1990.
- Kant, E. *Critique de la raison pure*. Paris : Flammarion, 1993.
- Mill, J. S. *L'utilitarisme* (F. Dagognet, Trad.). Paris : PUF, 1990.
- Nadeau, R. (Ed.). *Philosophies de la connaissance*. Les Presses de l'Université de Montréal. 2016.

Groupe 2 Mercredi 12h30-14h30

Mathieu Frèrejouan

La parole

Si la parole nous paraît aller de soi au quotidien, son analyse révèle une nature complexe, hétérogène, voire contradictoire. Contrairement au langage, compris comme un système de signes, la parole est d'abord l'articulation d'un son. Elle est, de ce fait, un phénomène proprement physiologique qui peut être observé dans le corps de l'individu. Loin, toutefois, de se réduire à sa dimension vocale, la parole

est aussi ce qui permet à l'individu de transmettre ses pensées, ses intentions ou ses sentiments à autrui, ce qui en fait alors un instrument de communication indispensable à la vie en société. Mais la parole est loin d'avoir une fonction seulement sociale, puisqu'elle peut être adressée à soi-même, sous la forme d'un dialogue intérieur qui en fait alors une condition de la réflexivité et de la pensée. Nous explorerons ainsi, dans ce cours, cette essentielle hétérogénéité de la parole, qui relève à la fois du son, du signe et de la pensée, et qui permet l'expression, la communication comme la réflexion.

Bibliographie indicative :

- Arendt H., *La condition de l'homme moderne*, trad. Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1983 [chap. V]
Austin J., *Quand dire, c'est faire*, trad. Ambroise, 1^{ère} conf., Paris, Seuil, 2024 [1^{ère} conférence]
Egger V., *La parole intérieure. Essai de psychologie descriptive*, Paris, Germer Baillière, 1881 [chap. II]
Locke J., *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, trad. Coste, Paris, Vrin, 1972 [livre III, chapitres 1 & 2]
Merleau-Ponty M., *La prose du monde*, Paris, Gallimard, 1969 [« La science et l'expérience de l'expression »]
Rousseau J.J., *Essai sur l'origine des langues*, Paris, Gallimard, 1990 [chap. I – IV]
Saussure F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1995 [intro, chap. III & IV]
Vygotski L., *Pensée et langage*, trad. Sève, Paris, La Dispute, 2019 [chap. VII]

Groupe 3 Mardi 14h-16h

Baptiste Fiere

La société

Traditionnellement, le concept de société a fréquemment été mis au service de réflexions qui relevaient d'abord de la philosophie politique. Ce cours propose d'expliquer cette secondarité relative en questionnant les rapports qu'entretiennent le social et le politique, tout en examinant certaines questions soulevées plus spécifiquement par le concept de société. On étudiera successivement les trois problèmes suivants : 1. Quel type de connaissance peut-on construire de ce monde dans lequel on évolue quotidiennement et qui façonne nos façons de l'appréhender ? Faut-il voir dans la société une sorte d'entité objective cristallisée dans un ensemble d'institutions, et dont les lois déterminent le comportement des acteurs, ou faut-il plutôt considérer la société comme le produit d'un ensemble d'interactions qui font sens pour ces derniers ? 2. L'existence d'un pouvoir politique centralisé est-elle indispensable à l'émergence et à la persistance d'une société ? S'il est difficile d'envisager aujourd'hui une société sans Etat, n'est-ce pas à cause de l'imposition progressive de cette forme socio-politique qu'est l'Etat-nation ? 3. Qu'est-ce qu'une société juste, et par quelles procédures peut-on tenter de faire coïncider l'état d'une société avec un idéal de justice ?

Bibliographie

Sources primaires

- Aristote, *Les politiques*, trad. Pierre Pellegrin, Paris, GF, 2015.
Bourdieu, P., *Le sens pratique*, I, 3, Paris, Les éditions de minuit, 1980.
Clastres, P., *La société contre l'Etat*, chap. 11, Paris, Les éditions de minuit, 1974.
Durkheim, E., *Les règles de la méthode sociologique*, « Préface à la 2^{de} édition », chap. 1/5, Paris, P.U.F., 2026.
———, *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, « Introduction II », Livre II, chap 7, III-IV, Paris, P.U.F., 2013.
Elias, N., *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1994.
Fraser, N., *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, chap. 2-3, Paris, La Découverte, 2011.
Goffman, E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, vol. 2, « Préface », chap. 4, Paris, Les éditions de minuit, 1973.
Graeber, D., *La démocratie aux marges*, Paris, Champs essais, 2005.
Hobbes, T., *Le Léviathan*, chap. 13-30, trad. Gérard Mairet, Paris, Gallimard, 2000.
Honneth, A., *La société du mépris, Vers une nouvelle théorie critique*, chap. 1/5/7/8, Paris, La Découverte, 2008.

Pascal, B., *Pensées*, édition Lafuma, Fragments n°25/44/60/66/90/103/767/828, (accessibles en ligne sur <https://www.penseesdepascal.fr/>, taper « L », suivi du numéro du fragment dans la barre de recherche).

Platon, *La République*, Livres 4/5/8/9, trad. Georges Leroux, Paris, GF, 1992.

Groupe 4 Mardi 08h30-10h30

Idir Iguedef

Langage et liberté

Ce cours se propose d'analyser les rapports entre le langage et la liberté aux niveaux politiques et existentiels. L'enjeu de ce cours consiste à montrer que le langage, dans ses usages et ses pratiques, dans les potentialités discursives qu'il enferme et les rapports à la pensée qu'il implique, et du fait de sa dimension esthétique, est un des lieux déterminants pour la liberté, et ce par-delà la question de la seule liberté d'expression et de la censure (Spinoza, Kant). La première partie du cours sera consacrée aux strates linguistiques du politique : partant de la question de la domination linguistique en situation coloniale (Fanon, Derrida, Chakravorty Spivak), nous régresserons jusqu'à l'origine langagière de toute communauté politique (Hobbes, Rousseau), à la recherche des premières formes de lien et d'aliénation. La seconde partie épousera un point de vue plus existentiel : en partant cette fois du sujet singulier, certes toujours culturellement situé, et toujours pris dans des rapports socialement déterminés de pouvoir et de domination, nous interrogerons les usages discursifs et esthétiques qui lui permettent de devenir ou non maître de son destin. Nous lirons alors des textes de Platon, de Montaigne, de Nietzsche et de Freud. Une bibliographie plus substantielle sera distribuée à la rentrée.

Bibliographie

CHAMOISEAU, *Écrire en pays dominé*, Paris, Gallimard, 1997.

CHAKRAVORTY SPIVAK, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Amsterdam,

DERRIDA, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967.

—, *Le monolinguisme de l'autre*, Paris, Gallimard, 2026.

FANON, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 2015.

—, *Les damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2004.

HOBBS, *Du citoyen*, Paris, GF-Flammarion, 2010.

—, *Leviathan*, Paris, Gallimard, 2000.

KANT, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, GF-Flammarion, 2020/

MONTAIGNE, *Essais*, I, II, III, Paris, Gallimard, 2009, 3 volumes.

PLATON, *La République*, trad. P. Pachet, Paris, Gallimard, 1993.

—, *Cratyle*, Paris, GF-Flammarion, 1998.

—, *Phèdre*, Paris, GF-Flammarion, 2006.

—, *Gorgias*, Paris, GF-Flammarion, 2025.

NIETZSCHE, *Par-delà bien et mal*, Paris, GF-Flammarion, 2022.

—, *Le Gai savoir*, Paris, GF-Flammarion, 2026.

ROUSSEAU, *Essai sur l'origine des langues*, Paris, GF-Flammarion, 1993.

—, *Contrat social*, Paris, GF-Flammarion, 2025.

—, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF-Flammarion, 2025.

SPINOZA, *Traité théologico-politique*, Paris, PUF, 2012.

Groupe 5 Jeudi 8h30-10h30

Alix Stéphane

L'individu dans l'histoire

L'histoire est parfois comprise comme un mouvement uniforme emportant tout sur son passage, une grande flèche sur laquelle sont répertoriées des événements et des époques. Une histoire se déroulant comme un programme, voire comme un destin. Cependant, l'histoire est aussi là où les existences individuelles s'entrechoquent, passant parfois à la postérité. L'histoire est alors à penser comme un

espace d'engagement des individus et de leur singularité, interrogeant entre autres la perspective de la fatalité.

Ce cours se propose de poser la question de l'histoire à partir de l'existence individuelle engagée dans des processus socio-politiques. Il faut noter que la question de la subjectivité est prise ici non pas tant comme la subjectivité de l'historien·ne qui est en train de construire l'histoire, mais de ce qui se passe dans la construction de ce récit, de la place qui est donnée aux individus. L'enjeu est de voir comment l'individu s'inscrit dans le processus historique à partir de questions telles que : est-ce que ce sont les grands hommes qui font l'histoire ? Les luttes et révolutions menées par des individus contestant l'ordre établi ne demandent-elles pas de repenser l'idée d'une histoire continue et homogène ?, etc. On comprend alors que l'histoire, ainsi étudiée, ne pourra se passer des enjeux politiques.

Le problème que ce cours tâchera de sonder est alors le suivant : l'individu est-il acteur ou auteur de l'histoire ? Cette question engage à la fois de penser l'histoire comme structure et comme matière malléable et de voir comment les processus plus globaux sont menés à dialoguer avec les individus, interrogeant l'histoire non pas comme simple consignation du passé mais comme processus en cours au présent. Avec plusieurs auteurs de l'époque moderne au XX^e siècle nous verrons quelle définition dynamique de l'histoire ils forgent et, cela nous demandera de considérer quel est l'individu, quelles sont ses spécificités et qualités, placé au cœur de ce récit.

Bibliographie

Nicolas Machiavel, *Le Prince*, trad. Yves Levy, Flammarion, GF, 1993

Georg W. F. Hegel, *La Raison dans l'Histoire*, trad. Kostas Papaioannou, ed. Pocket, 2012

Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, in *Luttes de classes en France...* trad. Maximilien Rubel, Gallimard, 2002

Walter Benjamin, *Thèses sur le concept d'histoire*, trad. Olivier Mannoni, Payot, 2017

Benjamin Fondane, *Devant l'histoire*, ed. de l'éclat, 2018

Groupe 6 Vendredi 8h30-10h30

Eloise Loquet

Le genre

Que la différence des sexes commande une différence de rôles, de comportements et de places sociales a longtemps semblé relever de l'évidence naturelle. Le concept de genre naît précisément de la mise en crise de cette évidence : en distinguant le sexe, donnée biologique, du genre, construction sociale, il permet de penser comme contingent ce qui se donnait comme nécessaire. Mais cette distinction n'est-elle pas elle-même prise en défaut ? Si le genre est ce par quoi la culture vient s'inscrire sur un corps sexué préalable, ne faut-il pas encore présupposer un sexe naturel, extérieur au discours, sur lequel le genre viendrait secondairement se déposer, reconduisant ainsi le dualisme nature/culture que le concept prétendait déconstruire ? On se demandera alors si le sexe lui-même n'est pas déjà un effet du genre, c'est-à-dire une catégorie produite par les discours et les pratiques qui prétendent seulement la décrire. La critique du genre comme construction devra ainsi se radicaliser en une critique de la naturalité du sexe. On verra enfin que cette déconstruction, une fois assumée, ouvre la question de savoir ce qui, du corps ou de l'identité, peut encore servir de point d'appui à une politique féministe.

Bibliographie :

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, tome I, Gallimard, coll. « Folio essais », 1976 [1949].

Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, tome 2, Gallimard, coll. « Folio essais », 1976 [1949].

Judith Butler, *Trouble dans le genre*, chap. 1, section « Sujets de sexe/genre/désir », trad. C. Kraus, La Découverte, 2005 [1990], p. 59-100.

Judith Butler, *Ces corps qui comptent*, Introduction, trad. C. Nordmann, Amsterdam, 2009 [1993], p. 13-40.

Christine Delphy, « Penser le genre : quels problèmes ? », in *L'Ennemi principal*, tome 2 : *Penser le genre*, Syllepse, 2001, p. 243-260.

Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, PUF, 2008.

Silvia Federici, « Salaires contre le travail ménager » [1975], trad. française in *Point Zéro. Révolution et reproduction sociale*, Éditions Divergences, 2019 [2012], p. 27-42

Patricia Hill Collins, *La Pensée féministe noire*, chap. 1, trad. D. Lamoureux, Éditions du remue-ménage, 2016 [1990].

Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, « Ce sexe qui n'en est pas un » et « Pouvoir du discours, subordination du féminin » (entretien), Minuit, 1977, p. 23-32 et 65-85.

María Lugones, « Colonialité et genre », trad. française in *Cahiers du Genre*, n° 59, 2015/2, p. 205-228.

Joan Tronto, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, chap. 4 (« Vers une théorie féministe du care »), trad. H. Maury, La Découverte, 2009 [1993], p. 141-171.

Monique Wittig, « La pensée straight » et « On ne naît pas femme », in *La Pensée straight*, Éditions Amsterdam, 2007 [1980 et 1981], p. 51-63 et 39-50.

Histoire de la philosophie

Groupe 1 Lundi 11h30-13h30

Adélaïde Denise « La connaissance de soi chez Pascal »

Lorsque Pascal écrit qu'« il faut se connaître soi-même » (L. 72, S. 106), il semble nous rappeler à l'interprétation que fait Platon dans l'*Alcibiade Majeur* de la sentence delphique *gnôthi seauton* : se connaître soi-même, c'est connaître ce qui en nous, c'est-à-dire en notre âme, nous rend semblable au(x) dieu(x) afin de nous conformer à notre nature propre.

Pour Pascal, cependant, se connaître soi-même, ce n'est pas se connaître simplement comme âme. Lorsqu'il se considère lui-même, l'homme sent sa condition écartelée par une contradiction entre la grandeur d'une origine qu'il ignore et la misère de son existence présente.

« Fait pour Dieu » (L. 399, S. 18), l'homme ne se voit que depuis la distance infinie qui le sépare du principe qui l'a fait naître et s'aperçoit qu'il n'est qu'un point fragile et indifférent dans le sein de la nature. Le « soi » est tiraillé par une nature double qui rend impossible son explication par une anthropologie ou « science de l'homme ».

C'est néanmoins dans l'espace de cette contradiction que se trouve ce qui distingue l'homme des autres êtres naturels : la pensée. Ainsi, se connaître soi-même, c'est avant tout avoir conscience de soi au sens où l'on est un être qui, doué de pensée, pense nécessairement sa propre existence par différence avec d'autres êtres.

L'injonction à se connaître soi-même appelle chacun à oser prendre au sérieux l'écartèlement de sa condition entre misère et grandeur, pour se mettre en quête de son principe véritable, le Dieu chrétien. Cette recherche de vérité sur soi donne lieu à une thématisation et une conceptualisation du « moi » et de l'amour-propre à partir desquels Pascal pense l'ordre politique et social : se connaître soi-même, c'est aussi se connaître vivant parmi les autres hommes et apprendre les devoirs qui nous incombent « ici-bas », dans la cité terrestre.

Bibliographie

Sources primaires

PASCAL, Blaise, *Pensées*, Seuil, éd. Lafuma, notamment les fragments : 72, 109, 110, 114, 119, 122, 131, 136, 148, 149, 198, 199, 372, 427, 634, 688, 821, 978.

PASCAL, Blaise, « Trois discours sur la condition des grands », reproduction numérique des *Œuvres complètes* parues chez Hachette en 14 volumes (1904-1914, Wikisource), ou *Pensées, lettres et opuscules*, Classiques Garnier, éd. Sellier.

FONTAINE, Nicolas, « Entretien de Pascal avec Saci sur Épictète et Montaigne », *Œuvres*, t. IV (Wikisource).

Sources secondaires

CARRAUD, Vincent, *Pascal et la philosophie*, PUF, 2008.

FRIGO, Alberto, « Estime, amour et reconnaissance dans les *Pensées* de Pascal », dans *La reconnaissance avant la reconnaissance : Archéologie d'une problématique moderne*, dirigé par Francesco Toto, Théophile Pénigaud de Mourgues et Emmanuel Renault, ENS Éditions, 2017.

LAZZERI, Christian, *Force et Justice dans la politique de Pascal*, PUF, 1993.

PÉCHARMAN, Martine, « Connaissance de l'homme et connaissance de soi selon Pascal », *L'enseignement philosophique*, vol. 58, n° 3, 2008, p. 22-35.

PÉCHARMAN, Martine, « Le soi selon Pascal », dans *Il Moderno fra Prometeo e Narciso*, sous la direction de Maria Vita Romeo, Catania, 2007, p. 91-117.

Groupe 2-Mardi 10h30-12h30

Nicolas Lhuillery-Vernicos « Kant, *Critique de la faculté de juger* »

L'étude de la troisième Critique de Kant nécessitera une reprise du projet critique de Kant ainsi que des enjeux et résultats principaux des deux premières Critiques. Ressort de ce travail le problème de l'articulation entre deux domaines radicalement séparés, celui de la nature pour laquelle l'entendement légifère et celui de la liberté pour lequel la raison légifère. Malgré l'abondance des thèmes qui traversent *La Critique de la faculté de juger*, c'est elle qui vient opérer, via le concept de finalité, le lien entre ces deux domaines afin de réaliser dans le monde sensible les fins posées par la raison. Ce que montre Kant en 1790 c'est que la faculté de juger a un fonctionnement propre : elle n'est ni déterminante relativement à la nature ni relativement à la liberté, mais son activité porte sur elle-même, elle réfléchit.

Dans le temps qui nous sera imparti, on essayera tout de même de ne pas laisser de côté la deuxième partie « Critique de la faculté de juger téléologique » en étudiant avec attention la première partie sur le beau et le sublime, « Critique de la faculté de juger esthétique ».

Pour les traductions françaises de cet ouvrage, je vous conseille celle-ci : Kant, *Critique de la faculté de juger*, trad. Alain Renaut, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2000. C'est une édition économique, fiable et munie d'un appareil critique utile. Si vous avez déjà une autre édition de cet ouvrage, cela ira très bien (tr. Philonenko chez Vrin ; tr. Delamarre, Ferry et. Alii chez Folio)

Une bibliographie indicative sera donnée lors de la première séance.

Groupe 3 Mardi 14h30-16h30

Thibault Barrier, « Descartes, *Discours de la méthode* »

« Elle consiste plus en pratique qu'en théorie » : c'est ainsi que Descartes qualifie sa méthode dans une lettre contemporaine de la publication du *Discours*. Le cours voudrait prendre au sérieux cette déclaration, en se demandant si, loin de se réduire à un strict ordre des raisons produit par une raison abstraite, la philosophie cartésienne peut se comprendre comme une pratique rationnelle nouvelle, vouée à former le « vrai homme », à la fois corps et esprit. Au rebours de sa caricature simpliste et scolaire, le *Discours de la méthode* s'avère être un texte riche et complexe dans lequel Descartes entend fournir, sous couvert d'une « fable », les fondements d'une philosophie complète (méthode, morale, métaphysique et physique) dont il s'agira de prendre la pleine mesure.

Bibliographie indicative

DESCARTES, *Discours de la méthode*, in *Œuvres complètes III. Discours de la Méthode et Essais*, Paris, Gallimard, « TEL », 2009, ou *Discours de la méthode*, Paris, LGF, 2000.

- *Règles pour la direction de l'esprit*, in *Œuvres complètes I. Premiers écrits. Règles pour la direction de l'esprit*, Paris, Gallimard, « TEL », 2016.
- *Lettre-Préface aux Principes de la philosophie*, GF-Flammarion, 1996.

Études :

- ALQUIE, Ferdinand, *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, PUF, 1966.
- BEYSSADE, Jean-Marie, *Études sur Descartes. L'histoire d'un esprit*, Paris, Seuil, 2001.
- DE BUZON, Frédéric et KAMBOUCHNER, Denis, *Le Vocabulaire de Descartes*, Paris, Ellipses, 2002.
- GUENANCIA, Pierre, *Lire Descartes*, Paris, Gallimard, 2000.
- RODIS-LEWIS, Geneviève, *L'Œuvre de Descartes* [1971], 2013.

Groupe 4 Mercredi- 8h30-10h30

Sylvia Giocanti « Pascal et la servitude »

On associe souvent la liberté, au moins comme visée, à l'accomplissement moral. La philosophie de Pascal présente l'intérêt de penser les mœurs en termes non de liberté, mais d'aménagement de la servitude, à partir d'un asservissement insurmontable de la volonté au principe du plaisir.

Quelle dignité pouvons-nous conférer à notre action, à notre existence, si nous nous pensons comme définitivement captifs de nos désirs égoïstes ? L'éthique de Montaigne avait réhabilité le corps et la jouissance, contre les morales volontaristes qui concevaient la vertu en termes de maîtrise spirituelle ; la morale cartésienne avait essayé de tirer parti d'une approche mécaniste du corps (qui inclinait l'âme à désirer ce qui était meilleur pour l'« union »), tout en réaffirmant sa confiance en la force de la volonté. La morale pascalienne contraint à penser l'existence humaine et la valeur de l'action à partir d'une situation où tous les liens qui permettent à l'homme de s'attacher à l'existence et de la valoriser l'asservissent.

Peut-on pour autant parler de servitude *volontaire* au sens de la Boétie dans son célèbre *Discours* ? Nous montrerons en quoi l'analyse pascalienne des liens sociaux de servitude à partir du concept de coutume, –coutume qui est la cause également de la servitude selon ses prédécesseurs Montaigne et La Boétie– a nourri le concept d'*habitus* dans la sociologie de Pierre Bourdieu, tout particulièrement dans ses *Méditations pascaliennes*.

Bibliographie

- Pascal, *Pensées, Opuscules et lettres*, édition de Philippe Sellier, Paris, Classiques Garnier, 2011 (édition de référence).
- Pascal, *Pensées*, édition de Michel Le Guern, Gallimard, folio classique, 1977 (édition précieuse pour ses notes).
- Pascal, *Pensées et opuscules*, édition Léon Brunschwig, Classiques Hachette, 1971, réed. en GF, 1976 (édition précieuse pour ses regroupements thématiques).
- Pascal, *Entretien avec M de Sacy*, éd. de Pascale Mengotti-Thouvenin et Jean Mesnard, carnets DDB, éd. Desclée de Brouwer, 1994.
- Montaigne, *Essais*, éd. Villey, PUF Quadrige, 1992. Voir tout particulièrement dans le livre I les chapitres 23 et 28, dans le livre II le chap. 17, dans le livre III, les chapitres 2, 3, 9, 10
- La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, Paris, Vrin, 2002
- Descartes, *Les passions de l'âme*, éd. de Geneviève Rodis-Lewis, Paris, Vrin, 1999.
- Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, éditions du Seuil, 1997

Groupe 5 -Jeudi 10h30-12h30

Sophie Audidière : Pierre Bayle, *Pensées diverses sur la comète*

Les *Pensées diverses sur la comète*, publiées par Bayle en 1682, saisissent l'occasion du passage d'une comète qui annoncerait des malheurs pour procéder à une attaque des superstitions, laquelle va jusqu'à une critique impitoyable aussi bien de l'idolâtrie catholique que des dérives protestantes. Le cours s'attardera sur la façon dont Bayle, à partir du choix affirmé en faveur de la philosophie, interroge cependant la capacité de nos principes les plus chers, quel qu'ils soient, à informer quelque conduite morale que ce soit, et la met fondamentalement en doute.

Textes de Bayle :

Pensées diverses sur la comète, éd. Hubert et Joyce Bost, Paris, GF- Flammarion, 2007

De la tolérance, Commentaire philosophique, éd. Jean-Michel Gros, Paris, Presses Pocket, 1992

Textes choisis :

Pierre Bayle, *Pour une histoire critique de la philosophie. Choix d'articles philosophiques du Dictionnaire historique et critique*, introduction et présentation par Jean-Michel Gros, avec la collaboration de Jacques Chomarat, Paris, Honoré Champion, 2001

Pierre Bayle. *Témoin et conscience de son temps. Un choix d'articles du Dictionnaire historique et critique*, présentation et édition Antony McKenna, Paris, Honoré Champion, 2001

Littérature secondaire :

Bost, Hubert, *Pierre Bayle historien, critique et moraliste*, Turnhout, Brepols, 2006

Daverat, Xavier, McKenna, Antony (éd.), *Pierre Bayle et le politique*, Paris, Honoré Champion, 2015

McKenna, Antony, *Études sur Pierre Bayle*, Paris, Honoré Champion, 2015

Mori, Gianluca, *Bayle philosophe*, Paris, Honoré Champion, 1999

Groupe 6- Jeudi 16h-18h

Victor Béguin « Kant, *Critique de la raison pure* »

L'objectif du cours est de prendre ses marques dans la *Critique de la raison pure* de Kant. Il s'agira de comprendre le contexte dans lequel Kant écrit ce livre, à quel problème l'ouvrage essaie de répondre, quelle est la structure générale de sa démonstration, et de commencer à se familiariser avec quelques-uns de ses concepts et thèses fondamentaux (notamment l'idéalité de l'espace et du temps, la distinction phénomène/chose en soi, les concepts purs de l'entendement).

Si vous ne possédez pas de traduction française de la *Critique de la raison pure*, vous pouvez vous procurer la suivante : Kant, *Critique de la raison pure*, trad. Alain Renaut, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2024 (4^e éd. corrigée). Si vous en possédez déjà une, elle fera très bien l'affaire.

Une bibliographie détaillée sera donnée à la première séance.

Histoire de la philosophie complémentaire.

Mercredi-10h30-12h30- Cours de Mathieu Frèrejouan

Introduction à Freud

Sans être lui-même philosophe, Freud a exercé une influence décisive sur la philosophie du XX^e siècle. Si les différents concepts et modèles élaborés par le psychanalyste trouvent avant tout leur origine dans sa pratique clinique, ils constituent également le point de départ d'une nouvelle conception de l'homme à laquelle les philosophes ont été amenés à se confronter, qu'il s'agisse de la défendre ou de la critiquer. Des concepts tels que l'inconscient, le refoulement, le sens des rêves, la

sexualité infantile ou la pulsion de mort sont ainsi, tout à la fois, de nouvelles manières pour le psychanalyste de comprendre et soigner les névroses de ses patients et les fondements d'une nouvelle anthropologie qui interroge la philosophie traditionnelle.

Ce cours se propose de découvrir, dans une perspective chronologique, les principaux concepts élaborés par Freud. Il suivra l'évolution clinique et théorique de sa pensée, ainsi que les débats qu'ils ont suscités, tant à son époque qu'à la nôtre.

Bibliographie indicative :

FREUD Sigmund & BREUER Josef, [1893], 2009, « Du mécanisme psychique des phénomènes hystériques », in *Œuvres Complètes*, II, Paris PUF.

FREUD Sigmund, [1894], 2010, « Les psychonévroses de défense », in *Névrose, psychose et perversion*, Laplanche J.trad., Paris, Presses universitaires de France.

FREUD Sigmund, [1900], 2013, *L'interprétation du rêve*, Lefebvre J.-P.trad., Paris, Seuil.

FREUD Sigmund, [1905], 2014, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Cohen Skalli C., Weill A., et Mannoni O.trad., Paris, Payot & Rivages.

FREUD Sigmund, [1915], 2010, *Métapsychologie*, Laplanche J. et J.B. P.trad., Paris, Gallimard.

FREUD Sigmund, [1915-1917], 2008, *Introduction à la psychanalyse*, Jankélévitch S.trad., Paris, Payot.

FREUD Sigmund, [1920], 2010, *Au-delà du principe de plaisir*, Laplanche J. et Pontalis J.-B.trad., Paris, Payot & Rivages.

FREUD Sigmund, [1923], 2011, *Le moi et le ça*, Laplanche J.trad., Paris, Payot & Rivages.

FREUD Sigmund, [1930], 2002, *Le malaise dans la culture*, Cotet P. et Laine R.trad., Paris, PUF.

CONTOU TERQUEM Sarah (dir.), 2015, *Dictionnaire Freud*, Paris, Robert Laffont.

LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand, 2007, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF.

PAGES Claire, 2008, *Freud*, Paris, Ellipses.

Philosophie générale complémentaire

Jeudi 10h30-12h30

Louis Virenque

Le vivant et le mouvement

Dans la *Métaphysique*, Aristote soutient qu'il n'existe aucun être qui puisse se mouvoir lui-même en tant qu'unité organique, tout en maintenant à plusieurs reprises que les êtres vivants sont de véritables automoteurs. Cette première tension semble désamorcée lorsqu'il laisse entendre dans la *Physique* la possibilité d'agir sur soi-même en tant qu'autre, comme lorsque le malade se soigne en tant que médecin. Cependant, en proposant cette solution, Aristote semble mettre en difficulté sa propre doctrine hylémorphique qui unit l'âme et le corps. Sortir de cet embarras n'est pas si évident si l'on en croit la philosophe américaine Alicia Juarrero, qui défend l'idée que le principe aristotélicien selon lequel aucun moteur n'est mû par lui-même a traversé les époques, jusqu'aux théories contemporaines de l'action. Loin de nous attarder uniquement sur le corpus aristotélicien ou sur ces théories contemporaines qui ne s'intéressent spécifiquement qu'aux humains, ce cours proposera un panorama critique de différentes façons de concevoir l'automouvement de tous les organismes dans l'histoire.

Bibliographie indicative :

Aristote, *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 2014 (voir notamment *Métaphysique*, livre O ; *Physique*, livre II et III).

Campan et Scapini, *Éthologie, approche systémique du comportement*, ch.I, De Boeck, 2002.

Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, GF, 2016.

Duchesneau, *Les modèles du vivant de Descartes à Leibniz*, ch.II, Paris, Vrin, 1988

Le Roy, *Sur l'intelligence des animaux*, Paris, Sillage, 2017.

Morel, *De la matière à l'action, Aristote et le problème du vivant*, Paris, Vrin, 2007.

Logique 2

Camille Fleuret (cours) : Vendredi. 9h-11h

Eleonora Degli Esposti (TD) : Mercredi. 11h30-13h30

Ce cours fait suite au cours (et TD) de Logique de première année. Après avoir rappelé les éléments de la syntaxe formelle des langages monadiques pour la logique prédicative, on introduira les aspects sémantiques concernant les notions de satisfaction, de vérité, de validité et de conséquence logique. On étudiera la sémantique ensembliste, ce qui permettra de présenter les rudiments de la théorie des ensembles et de définir les notions de structure d'interprétation et de modèle. Cette étude sera aussi l'occasion de réfléchir sur le traitement logico-mathématique des notions d'infini, d'identité et d'isomorphisme. Des méthodes sémantiques de décision s'appuyant sur les arbres de vérité seront également traitées en fin de cours.

Bibliographie

P. Wagner, *Logique et philosophie*, Paris, Ellipses, 2014, chapitres 8 à 11.

Histoire de la logique 2.

Histoire de la logique, période ancienne et médiévale – Vendredi- 9h-11h

Cours de Parwana Emamzadah Roth

Qu'est-ce que la logique ? – quelques réponses médiévales

Ce cours explore ce qu'est la logique dans la pensée médiévale et quelle est sa place fondamentale dans la division des sciences, en répondant aux interrogations centrales de l'époque : la logique est-elle un simple outil méthodologique (*organon*) ou, aussi, une science autonome dotée d'un objet propre ? Ce cours propose une enquête chronologique et thématique sur la logique médiévale, divisée en trois temps. Dans un premier temps – introductif – nous étudierons les modèles de division des sciences qui ont structuré la pensée médiévale et influencé la perception de la logique. Nous analyserons ensuite la place qui lui est accordée dans ces systèmes, ce qui déterminera les débats fondamentaux sur son statut d'instrument ou de science à part entière et la définition de son objet propre. Enfin, nous nous concentrerons sur le cœur de la doctrine logique : le syllogisme et ses parties constituantes. Cette dernière partie montrera comment la réception complète du corpus aristotélicien, marquée par l'arrivée de la *logica nova*, a servi de clé de voûte à l'édifice théorique médiéval.

Bibliographie

BRUMBERG-CHAUMONT J., « Les divisions de la logique selon Albert le Grand », in J. BRUMBERG-CHAUMONT (ed.), *Ad Notitiam ignoti. L'Organon dans la translatio studiorum à l'époque d'Albert le Grand*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 335-416.

BARNES J., « Logical form and Logical Matter », in M. BONELLI (ed.), *Jonathan Barnes : Logical Matters. Essays in Ancient Philosophy II*, Oxford, Clarendon Press, 2012, p. 43-143.

DAHAN G., « Les classifications du savoir au XII^e et XIII^e siècle », *L'enseignement philosophique* 40/4, 1990, p. 5-27.

De LIBERA A., « La logique », in *La Philosophie médiévale*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2023, p. 33-51.

DUTILH NOVAES C., « The Different Ways in which Logic is (said to be) Formal », in *History and Philosophy of Logic*, 32.4 (2011), p. 303-332.

GOUBIER F. & ROSIER-CATACH I., « Le *trivium* à la Faculté des arts », in L. HOLTZ & O. WEIJERS (eds), *L'enseignement des disciplines à la Faculté des Arts (Paris et Oxford, XIII^e-XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 1997, p. 98-128

MORA-MÁRQUEZ A.M., « Thirteenth-Century Aristotelian Logic », in *Oxford Studies in Medieval Philosophy*, 9 (2021), p. 147-186.

PELLEGRIN P., « Introduction générale à l'*Organon* », in ARISTOTE, *Catégories. Sur l'interprétation*, Paris, Flammarion, 2007, p. 7-49.

THOM P., « The Syllogism and Its Transformations », in C. DUTILH NOVAES & S. READ (eds.), *The Cambridge Companion to Medieval Logic*, Cambridge, CUP, 2016, p. 290-315.

Mathématiques 2 pour philosophes (parcours logique)

Cours– lundi. 18h-20h

Emmanuel Ferrand

Dans ce cours en L2, est proposée une approche des mathématiques par la pratique et l'expérimentation, en se limitant à des concepts élémentaires (pas de prérequis autres que les maths du collège), mais permettant d'aborder, d'une part, des résultats "profonds" et, d'autre part leur démonstration. Par ailleurs les notions et résultats proposés seront considérés dans leur contexte historique et social et en faisant le lien avec les autres disciplines scientifiques.

Références

Histoire des nombres, Grégory Chambon 2010 Collection "Que sais-je" PUF.

Voyage au pays des maths (série Arte) :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Voyages_au_pays_des_maths

Informatique et philosophie 2

Cours assurés par Alberto Naibo et Henri Stephanou

Mardi :

Gr. 1- 8h30-10h30 (H. Stephanou)

Gr. 2-11h30-13h (A. Naibo)

Gr. 3- 10h-11h30 (H. Stephanou)

Le cours « Informatique et Philosophie » vise à introduire les fondements techniques et philosophiques du projet ancien de « mécaniser la pensée », ainsi que ses implications sociales et politiques. Une première partie du cours est consacrée à l'explicitation de la notion de calcul et de porte logique, ainsi qu'à leur réalisation possible dans des circuits électriques. Une seconde partie porte sur la notion d'information, de procédé

re effective et de machine universelle. Une troisième partie du cours revient sur les origines conceptuelles de l'informatique, du XVII^e siècle aux années 1930. La dernière partie porte sur l'intelligence artificielle (IA) et les enjeux sociaux politiques de la transition numérique.

Bibliographie

Introduction générale

Berry, Gérard. *L'hyperpuissance de l'informatique: algorithmes, données, machines, réseaux*. Paris : Odile Jacob, 2017.

———. *Pourquoi et comment le monde devient numérique*. Leçons inaugurales du Collège de France 197. Paris: Collège de France Fayard, 2008.

Histoire et philosophie du calcul

Parrocchia, D., *Qu'est-ce que penser/calculer ? Hobbes, Leibniz et Boole*. Paris, Vrin, 1992.

Bouzeghoub, M., Daydé, M. et Jutten, C. (dir.), *Le calcul à découvert*. Paris, CNRS Éditions, 2025.

Histoire de l'informatique

Lazard, E. et Mounier-Kuhn, P., *Histoire illustrée de l'informatique* (3^{ème} édition). Paris, EDP Sciences, 2022.

Inion, S., *Histoire de l'informatique. Du calcul mécanique à l'intelligence artificielle*, Paris, Ellipses, à paraître (octobre 2025).

Philosophie de l'informatique

Bachimont, Bruno. *Le Sens de la technique : le numérique et le calcul*. Paris : Encre Marine, 2010.

Simon, Herbert A. *Les Sciences de l'artificiel*. Folio. Paris : Gallimard, 2004.

Turing, Alan, et Jean-Yves Girard. *La machine de Turing*. Traduit par Julien Basch. Paris : Seuil, 1999.

Turner, Raymond. *Computational artifacts: towards a philosophy of computer science*. Berlin: Springer, 2018.

Varenne, F., *Qu'est-ce que l'informatique ?*. Paris, Vrin, 2009.

Histoire de l'intelligence artificielle

Boden, Margaret. *Mind as Machine: A History of Cognitive Science*. Oxford: Oxford University Press, 2006.

Dupuy, Jean-Pierre. *Aux origines des sciences cognitives*. Paris: La Découverte, 2005.

Cardon, Dominique, Jean-Philippe Cointet, et Antoine Mazières. « La revanche des neurones: L'invention des machines inductives et la controverse de l'intelligence artificielle ». *Réseaux* n° 211, n° 5 (2018): 173.

Politique de l'intelligence artificielle

Chamayou, Grégoire. « Avant-propos sur les sociétés de ciblage ». *JeFFlak*, septembre 2015, 11.

Garapon, Antoine, et Jean Lassègue. *Justice digitale: révolution graphique et rupture anthropologique*. Paris: Presses Universitaires de France, 2018.

Rouvroy, Antoinette, et Thomas Berns. « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation ». *Reseaux* n° 177, n° 1 (2 mai 2013): 163-96.

Epistémologie.

Cet enseignement est une introduction à l'épistémologie, comprise comme philosophie des sciences et théorie de la connaissance. Son ambition est de fournir aux étudiants une connaissance solide des grands thèmes et figures de la philosophie des sciences. Il s'agit par là d'aiguiser leur esprit critique vis-à-vis des différents discours que l'on peut tenir sur l'activité scientifique, et de les former à l'exercice d'une argumentation rigoureuse, mobilisant une connaissance précise d'exemples tirés de l'histoire des sciences ou de la pratique scientifique contemporaine.

Cet enseignement est donné au premier et au second semestre, 3 heures par semaine. Il consiste en un cours complété par des exercices, pour lesquels il est attendu une participation active des étudiants, à chaque séance.

Le premier semestre sera consacré aux questions fondamentales qui structurent l'analyse de la connaissance scientifique :

1. Nature et buts de la connaissance scientifique
2. La méthode scientifique et la justification des hypothèses
3. Lois, explication, causalité

Le second semestre sera consacré à des questions plus spécifiques relevant de la philosophie générale des sciences, ainsi que des questions concernant les différentes disciplines scientifiques :

1. Unité des sciences et diversité des disciplines
2. La dynamique de la science : le changement et le progrès théoriques

3. Initiation à la philosophie des mathématiques et des sciences spéciales (biologie, psychologie, sciences sociales)

Quelques ouvrages de références

Voici une liste d'ouvrages pouvant servir de support ou de complément au cours, aux deux semestres. Le choix des textes étudiés en cours est laissé à l'initiative de chaque enseignant, qui donnera donc des indications plus spécifiquement adaptées à son cours.

- Barberousse, A., Kistler, M., et Ludwig, P. *La Philosophie des sciences au xxème siècle*, Champs Flammarion, 2000.
- Chalmers, Alan F. *Qu'est-ce que la science ? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*, 1976, tr. fr. 1987, Le Livre de Poche.
- Godfrey-Smith, Peter. *Theory and reality. An introduction to the philosophy of science*. The University of Chicago Press, 2003.
- Hacking, Ian. *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?* 1999, traduction La Découverte, 2001.
- Hempel, Carl, *Éléments d'épistémologie*, 1966 ; tr. fr. par B. de Saint Sernin, Armand-Colin, 1972.
- Jacob, Pierre, éditeur, *De Vienne à Cambridge*, Gallimard, Tel, 1980.
- Kitcher, Philip. *Science, vérité et démocratie*. Trad. Paris, Puf, 2010.
- Kuhn, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, 1962, Champs Flammarion.
- Morange, Michel, *Les secrets du vivant. Contre la pensée unique en biologie*. Paris, La Découverte, 2005.
- Popper, Karl, *Logique de la découverte scientifique*, 1934, traduction Payot.
- von Wright, Georg Henrik, *Expliquer et comprendre*, 1971, traduction Ithaque, 2017.

Esthétique.

Le programme d'enseignement de philosophie de l'art a pour vocation de fournir aux étudiants de Licence 2 et de Licence 3 un ensemble de connaissances fondamentales relatives à la théorisation des arts et à l'esthétique. Il est en outre traversé par la conviction que les réflexions sur les arts sont irréductiblement solidaires d'une étroite relation aux œuvres, dans la mesure où elles ne se constituent pas comme des spéculations abstraites, mais s'élaborent bien plutôt à partir de l'expérience des productions artistiques elles-mêmes, et conduisent, *in fine*, à enrichir la considération de ces mêmes productions. C'est la raison pour laquelle il s'agira d'articuler autant que possible, durant les quatre semestres d'enseignements, la lecture suivie et minutieuse d'un corpus limité des textes théoriques les plus importants avec l'analyse précise d'œuvres variées (c'est-à-dire qui ne se réduisent pas à *Guernica*, la *Fontaine* et les *Boîtes Brillo*) en se rendant particulièrement attentif à la spécificité des formes artistiques convoquées (poésie, théâtre, musique, sculpture, danse, cinéma, photographie, architecture, peinture, etc.). La connaissance précise des textes et des œuvres constitue en effet la condition élémentaire à l'éveil d'une sensibilité instruite par l'historicité des approches théoriques et des pratiques artistiques.

Sans prétendre à une impossible exhaustivité, le programme est conçu selon une progression à la fois historique et conceptuelle.

LICENCE 2 – INITIATION : LES ANCIENS ET LES MODERNES : PROBLEMES FONDAMENTAUX

L'année de Licence 2 proposera une initiation aux problèmes fondamentaux de la philosophie de l'art tels qu'il se sont historiquement posés, en veillant ainsi à ne pas les séparer des productions artistiques qui leur sont contemporaines et à partir desquelles ils se formulent.

Semestre 3 - Imitation et représentation

Le premier semestre sera consacré à une élucidation des problèmes de l'imitation ou de la représentation et de l'accès au Beau, tels qu'ils se sont constitués dans l'antiquité grecque puis latine.

On privilégiera donc une analyse serrée de textes d’auteurs antiques (au premier rang desquels figurent Platon et Aristote, mais aussi Cicéron, Horace, Pline l’Ancien, Plotin, Longin, Augustin, etc.), tout en faisant éventuellement apparaître les prolongements et les déplacements introduits par les penseurs médiévaux ou renaissants (Thomas, Pétrarque, Alberti, Ficini, Vinci, Vasari, etc.).

Bibliographie élémentaire indicative :

Alberti, *La peinture*, Paris, Seuil, 2004.

*Aristote, *Poétique*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

Longin, *Du sublime*, Paris, Rivages, 1991.

*Platon, *République*, livre III et X, Paris, GF-Flammarion, 2004.

– *Ion*, Paris, GF-Flammarion, 2001.

– *Hippias Majeur*, Paris, GF-Flammarion, 2005.

Pline l’Ancien, *Histoire naturelle XXXV – La peinture*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.

*Plotin, *Traité 1 - Sur le beau (Ennéades I, 6)* in *Traités 1-6*, Paris, GF-Flammarion 2002.

– *Traité 31 (Ennéades V, 8) – Sur la beauté intelligible*, in *Traités 30-37*, Paris, GF, 2006.

Textes philosophiques en langues étrangère (T.P.L.E.)

Espagnol

Mardi. 11h-13h

Cours d’Éric Marquer

De la raison vitale à la raison poétique : les philosophes de la Génération de 27

À l’aube du centenaire de la Génération de 27, ce cours propose de redécouvrir les penseurs qui ont accompagné l’un des plus remarquables mouvements intellectuels de l’Espagne contemporaine, souvent éclipsés par la renommée de ses poètes. Si Federico García Lorca, Rafael Alberti, Jorge Guillén et Luis Cernuda en sont les figures les plus célèbres, la Génération de 27 fut également le lieu d’un profond renouvellement de la réflexion philosophique, à la croisée de la phénoménologie, de l’existentialisme, de l’esthétique et de la pensée politique.

Prenant pour fil directeur le passage de la raison vitale, élaborée par José Ortega y Gasset, à la raison poétique de María Zambrano, le cours étudiera un choix de textes de ces deux auteurs, ainsi que de José Gaos, Xavier Zubiri et José Bergamín. Il s’agira de montrer comment ces penseurs ont cherché à renouveler les formes de la rationalité afin de mieux rendre compte de l’expérience humaine, de l’histoire et de la création, dans une période marquée par les bouleversements politiques, la guerre civile et l’exil.

Le cours reposera sur la lecture, la traduction et le commentaire de textes en espagnol. Il offrira ainsi une introduction à l’un des moments les plus féconds de la philosophie espagnole du XX^e siècle, dont l’influence dépasse largement le cadre de la péninsule ibérique.

Éléments bibliographiques

-ORTEGA Y GASSET, José, *Meditaciones del Quijote*, Madrid, Cátedra, 1990.

– *La rebelión de las masas*, Madrid, Castalia, 2000.

-ZAMBRANO, María *La tumba de Antígona y otros textos sobre el personaje trágico*, Madrid, Cátedra, 2015.

– *Las palabras del regreso*, Madrid, Cátedra, 2009.

– *Filosofía y poesía*, Madrid, Alianza Editorial, 2025.

– *El hombre y lo divino*, Madrid, Alianza Editorial, 2025.

-GAOS, José, *Del hombre*, México, Fondo de cultura económica, 1965

– *Confesiones profesionales*, Sevilla, Editorial Renacimiento, 2018

- Xirau, Ramón, *Sentido de la presencia*, México, Fondo de cultura económica, 1953.
 _Poesía y conocimiento, México, Joaquín Mortiz, 1979.
- ZUBIRI, Xavier, *Naturaleza, Historia, Dios*, Madrid, Alianza Editorial, 2007.
 _Inteligencia sentiente, Madrid, Alianza Editorial, 1998.
 _Estructura de la metafísica, 2016.

Italien

Mardi 12h-14h

Cours de Dominique Couzinet

Texte étudié : Marsile Ficin, *El libro dell'amore* (1544)

Marsile Ficin (1433-1499) est le représentant principal du platonisme florentin qui tenta de « restaurer » la philosophie platonicienne à l'aube du XVI^e siècle, dans le cadre d'un programme à la fois politique, philosophique et religieux. Chargé par Cosme de Médicis de traduire en latin et de commenter l'ensemble du corpus platonicien et le corpus hermétique, Ficin traduit et commente aussi Plotin, et rédige des ouvrages personnels dans lesquels il expose sa propre philosophie. Si la *Théologie platonicienne* (*Theologia platonica*) est le plus développé, le *Livre sur l'amour* a connu une immense fortune en philosophie, en littérature et dans la théorie de l'art. Dans cet ouvrage, Ficin place l'amour socratique (*l'erôs*) au cœur d'une philosophie totale (Toussaint), où l'amour est philosophe et la philosophie synonyme d'amour de la beauté. En effet, plus qu'un *Commentaire sur le Banquet de Platon*, comme l'indique l'appellation de « livre », il s'agit d'un ouvrage personnel dont Ficin a immédiatement donné une version italienne enrichie, *Il libro dell'amore*, apportant ainsi une importante contribution à la philosophie en langue italienne. C'est sur cette version en langue vulgaire que nous travaillerons.

En l'absence d'études spécifiques sur la version italienne de Ficin, on indique celles sur la version latine originale. Avant le cours, il est conseillé de lire le *Banquet* de Platon.

Édition de référence

Marsilio Ficino, *El libro dell'amore*, a cura di Sandra Niccoli, Firenze, Olschki, 1987.
 Le texte est disponible en ligne, sur le site www.bibliotecaitaliana.it

Texte latin et traduction

Marsile Ficin, *Sur le Banquet de Platon ou de l'amour*, présenté par Raymond Marcel, Paris, Les Belles Lettres, 1956 [texte latin, traduction et commentaire].

Marsile Ficin, *Commentaire sur Le Banquet de Platon, De l'amour. Commentarium in Convivium Platonis, De amore*, texte établi, traduit, présenté et annoté par Pierre Laurens, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Marsilio Ficino, *Sull'amore (De amore)*, a cura di Stéphane Toussaint, con la collaborazione di Matteo Stefani, traduzione di Ivanoe Privitera con la revisione di Stéphane Toussaint, Fondazione Lorenzo Valla / Mondadori, 2026.

Commentaires du texte latin

Maria-Christine Leitzgeb, *Concordia Mundi. Platons Symposion und Marsilio Ficanos Philosophie der Liebe*, [Wien], Holzhausen, 2010.

« Commento », dans Marsilio Ficino, *Sull'amore (De amore)*, a cura di Stéphane Toussaint, p. 257-460.

Quelques études

Jean Festugière, *La Philosophie de l'amour de Marsile Ficin et son influence sur la littérature française au XVI^e siècle* (1941), Paris, Vrin, 1980.

Paul Oskar Kristeller, *Il Pensiero filosofico di Marsilio Ficino, (The Philosophy of M. F., New York, 1943), Firenze, Sansoni, 1953 ; 1988², p. 441-476.*

André Chastel, *Marsile Ficin et l'art*, Genève, Droz, 1954 ; 1975 ; 1996.

Raymond Marcel, *Marsile Ficin* (1433-1499), Paris, Les Belles Lettres, 1958 ; 2007.

Daniel P. Walker, *La Magie spirituelle et angélique de Ficin à Campanella* (1958), trad. Marc Rolland, Paris, Albin Michel, 1988 (plus particulièrement p. 19-77).

Cesare Vasoli, « Ficino, Marsilio », dans *Biografia degli Italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1997, vol. XLVII, p. 393-395, ou Id., « Ficin, Marsile », dans *Centuria latinæ. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières offertes à Jacques Chomarat*, réunies par Colette Nativel, Genève, Droz, 1997, p. 373-377.

Revue

Accademia. Revue de la société Marsile Ficin, dir. Stéphane Toussaint, Lucca, Société Marsile Ficin, 1991, 1- (sommaries consultables sur le site : [/www.ficino.it/Accademia_n.htm](http://www.ficino.it/Accademia_n.htm))

Latin

Mardi 18h-20h

Cours Dominique Couzinet

Texte étudié : Rudolf Agricola, *De inventione dialectica*

L'invention dialectique de l'humaniste néerlandais Rudolph Agricola, de son vrai nom Roelof Huisman (1443 ou 44 - 1485), paru seulement après sa mort, en 1515, a connu un retentissement immense dans la culture européenne. « Le titre, d'emblée, étonne. *Invention* et *dialectique* réunit deux arts que, d'ordinaire, on oppose : la rhétorique, qui s'adresse à un large auditoire, souvent peu instruit, qu'on essaie de convaincre ; la dialectique, à un adversaire aguerri, qu'on réfute. La première se distingue par l'invention, ou recherche des idées ; la seconde s'est concentrée sur le jugement, qui valide les raisonnements » (Collé). La force de rupture du titre d'Agricola vient de ce qu'il reprend la tradition antique de l'universalité de la rhétorique et la triple fonction qu'elle assigne au discours : instruire, plaire, émouvoir, mais en les hiérarchisant : on ne peut ni plaire ni émouvoir sans instruire. Or on instruit de deux façons : « Dans le premier cas, nous convainquons quelqu'un qui nous croit et, pour ainsi dire, nous menons quelqu'un qui nous suit de lui-même. Dans le second cas nous l'emportons sur quelqu'un qui ne nous croit pas et nous l'entraînons alors même qu'il résiste » (*Invention dialectique*, I, 1). Or l'exposition qui explique et l'argumentation qui convainc par la réfutation relèvent toutes les deux de la dialectique. Alors que l'histoire de la philosophie continue de caractériser l'humanisme par l'éloquence, le coup de force d'Agricola a été de faire de la dialectique – l'art de raisonner – un instrument capable d'énoncer des procédés communs à tous les esprits et à toutes les pratiques intellectuelles, et une méthode commune à tous les arts et à toutes les sciences, tout en maintenant la nécessité pour la vérité d'un art de convaincre.

Nous traduirons et commenterons des extraits de l'*Éloge de la philosophie et des autres arts* et de la *Lettre sur l'organisation du programme des études*, avant d'aborder *L'invention dialectique* et ses enjeux philosophiques : confiance dans les capacités de l'esprit humain et analyse fine de ses procédés. Nous baserons notre lecture d'Agricola sur l'édition critique de Lothar Mundt (1992) qui était accompagnée d'une traduction en allemand. Des extraits seront fournis en cours.

Texte au programme

Rudolf Agricola, *De inventione dialectica libri tres / Drei Bücher über die Inventio dialectica*, auf der Grundlage der Edition von Alardus von Amsterdam (1539), kritisch herausgegeben, übersetzt und kommentiert von Lothar Mundt, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1992.

Traductions

Rodolphe Agricola, *L'invention dialectique*, traduction, introduction et notes par Philippe Collé, Paris, Classiques Garnier, 2025 [première traduction française intégrale de *L'Invention dialectique*].

Rodolphe Agricola, *Écrits sur la dialectique et l'humanisme*, trad. et éd. critique par Marc van der Poel, Paris, Classiques Garnier, 2018 [traduction française partielle de *L'invention dialectique*. Le recueil comporte aussi une traduction partielle de l'*Éloge de la philosophie et des autres arts*, ainsi que de la totalité de la *Lettre sur l'organisation du programme des études*].

Études

Francis Goyet, « La métamorphose du *docere* chez Agricola et Melanchthon », dans Jelle Koopmans, Mark A. Meadow, Kees Meerhoff et Marijke Spies, eds., *Rhétorique / Rhétoriciens / Rederijders*, Amsterdam, North-Holland, 1995, p. 53-66.

Francis Goyet, *Le sublime du « lieu commun ». L'invention rhétorique dans l'Antiquité et à la Renaissance* (1996), Paris, Classiques Garnier, 2018.

Peter Mack, « Les innovations rhétoriques en Europe du Nord à la Renaissance : Rodolphe Agricola et Érasme », *Cahiers de la Villa Kérylos*, 25, 2014, p. 163-177 [en ligne].

Peter Mack, *A History of Renaissance Rhetoric 1380-1620*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

Grec ancien

Mercredi 16h-18h

Cours de Charlotte Murgier

Texte étudié : Aristote, *Éthique à Eudème*, livre III

Ce cours sera consacré à la traduction et au commentaire du livre III de l'*Éthique à Eudème* où Aristote détaille les différentes vertus particulières (courage, tempérance, générosité ...). On y verra les illustrations concrètes de la vertu éthique comme médiété, et les spécificités de l'*Éthique à Eudème* dans l'exposition de cette doctrine. Le texte grec sera distribué à la rentrée.

Bibliographie indicative

Aristotelis Ethica Eudemia, C.J. Rowe (ed.), OCT, Oxford, 2023.

Aristote. *Éthique à Eudème*, trad. C. Dalimier, GF, Flammarion, 2013.

C. Natali, « Aristote de Stagire. Les éthiques, tradition grecque », *Dictionnaire des philosophes antiques*, Supplément 2003, p. 174-190.

C. Natali, *La sagesse d'Aristote*, trad. R. Beauvallet et C. Natali, Garnier, 2025.

Outils pour le grec ancien

<https://outils.biblissima.fr/fr/eulexis-web/>

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GraGre/00.Plan.htm>

https://manuelsanciens.blogspot.com/2017/05/allard-feuillatre-grammaire-grecque-4e_9.html

Entraînement à l'expression écrite (bonus)

Prise de parole et présentation d'une argumentation (bonus)